

Laura CARRARA, Mischa MEIER & Christine RADTKI-JANSEN (Ed.), *Die Weltchronik des Johannes Malalas. Quellenfragen*. Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2017. 409 p. (ALBERTUMSWISSENSCHAFT. MALALAS STUDIEN 2). Prix : 68 €. ISBN 978-3-515-11644-2.

En 2016, Mischa Meier, professeur d'histoire ancienne à l'Université de Tübingen, Christine Radtki-Jansen, chercheuse associée à l'Université de Cologne, et Fabian Schultz, chercheur associé à l'Université de Tübingen, avaient édité un ouvrage collectif consacré à Jean Malalas, auteur syrien de langue grecque actif au VI^e siècle, dont l'œuvre a survécu sous la forme d'un unique manuscrit byzantin du XII^e siècle, le *Bodleianus Baroccianus 182*, dans une version passablement abrégée. Dès la lecture de ce volume assez dense, issu d'un colloque organisé en 2014, apparaissait la nécessité de poursuivre l'enquête sur cet auteur considéré comme un historien tardo-antique ou un chroniqueur protobyzantin selon l'angle de vue adopté, avec parfois des arrière-pensées sur la prééminence de l'historiographie classique représentée à la même époque par Procope de Césarée. Ce livre avait replacé Jean Malalas dans son contexte culturel (les relations entre foi et *paideia*), religieux (la querelle monophysite), urbain (la ville d'Antioche) et politique (le règne de Justinien). D'autres études étaient venues éclairer ses conceptions historiques et littéraires, beaucoup plus proches de Procope qu'on ne l'avait pensé jusque-là, ainsi que l'influence et de la transmission du texte sur l'historiographie dans le monde orthodoxe jusqu'au XIII^e siècle. – Le projet de publication électronique d'un commentaire historique et philologique presque linéaire, limité pour l'instant à certains passages plus ou moins développés du dix-huitième et dernier livre de la *Chronographie* de Jean Malalas, a justifié l'organisation en 2015 d'un autre colloque international, le deuxième d'une série apparemment longue, dont le présent livre rassemble les travaux. Parmi les éditeurs, F. Schultz a cédé la place à la philologue Laura Carrara, assistante scientifique à l'Université de Tübingen, puis chercheuse associée au projet de commentaire en ligne de Malalas, hébergé et financé par l'Université de Heidelberg pour la décennie à venir. La matière du livre est répartie en une quinzaine d'articles variant d'une dizaine à une cinquantaine de pages, ce qui contribue à l'impression d'un certain déséquilibre du traitement des différentes sources utilisées de manière certaine ou probable par Malalas. Alors qu'un tiers de l'œuvre de ce dernier est consacré à l'histoire biblique et juive, depuis la création du monde jusqu'à la captivité à Babylone, seuls deux articles, dus à William Adler et Umberto Roberto, examinent les sources dans lesquelles Malalas a puisé ses informations, en particulier Julius Africanus que le second auteur a commenté et traduit, et son emploi de l'évhémérisme pour démythifier l'histoire la plus ancienne. Tandis que les livres de Malalas traitant de la République romaine et du Haut-Empire ont été laissés de côté, la crise du III^e siècle est examinée avec soin par Laura Mecella qui réfute, de manière à notre avis convaincante, l'hypothèse de la prétendue dette historiographique contractée par Malalas auprès du chroniqueur Eustathe d'Épiphanie avancée par Warren Treadgold. Celui-ci, par le passé, jugea l'œuvre de Malalas avec une sévérité excessive. Cette volonté de réhabiliter ou de réévaluer la chronique de Malalas se manifeste également dans le bel article de Bruno Bleckmann qui montre que la lecture attentive de l'historien Magnus de Carrhes permit à Malalas de livrer une version de la campagne perse

de l'empereur Julien différente de celle d'Ammien Marcellin et de Zosime. Le témoignage de Libanius, contemporain comme Magnus de ces événements dramatiques, aurait peut-être mérité plus d'attention. – La question des sources du ^v^e siècle possiblement utilisées par Malalas fait l'objet de trois articles. Le premier, de Pia Carolla, à qui on doit une nouvelle édition à frais nouveaux de ce qui subsiste de l'œuvre historique de Priscus de Panium, propose d'identifier sur la base de critères littéraires et historiques quatre fragments supplémentaires de cet auteur dans la chronique de Malalas. De son côté Dariusz Brodka, qui s'était déjà penché sur la question de l'usage de Priscus par Malalas, complète et confirme l'article de Laura Mecella sur l'influence limitée d'Eustathe d'Épiphanie. La chronique universelle chrétienne composée par ce dernier aurait été peu utilisée par Malalas, sinon pour en tirer des informations relatives aux règnes des empereurs Zénon et Anastase. Pauline Allen offre une étude assez distincte des précédentes contributions en s'attachant moins à identifier des sources utilisées par Malalas qu'à examiner son point de vue sur les querelles doctrinales que celui-ci aurait cherché à minimiser en s'inscrivant dans le courant néo-chalcédonien favorable à une réconciliation avec les monophysites et en se montrant très discret sur la figure controversée de Sévère d'Antioche, patriarche contemporain de l'auteur. – La seconde moitié de l'ouvrage examine encore la généalogie textuelle de Malalas, mais de manière plus classique dans son propos et plus hétéroclite dans son ordonnancement. Michael Kulikowski s'interroge sans donner de réponse ferme sur l'usage des sources officielles par Malalas auquel il reproche ses errements chronologiques et souligne à bon droit comment il tend à effacer les limites issues de l'historiographie classique. Membre de l'équipe anglo-australienne qui avait publié en 1990 une série d'études sur Malalas, Roger Scott livre un article sur les livres XV à XVIII qui contredit le point de vue défendu avec conviction par Laura Mecella et Dariusz Brodka sur la faible dépendance de Malalas vis-à-vis d'Eustathe d'Épiphanie. De manière inattendue, celui-ci semble devenir un historien important alors qu'il subsiste peu de chose de cet auteur mystérieux. R. Scott défend néanmoins l'idée que non seulement Malalas, mais encore Procope de Césarée, Évagre le Scholastique, Théophane le Chroniqueur et Cedrenus sont tributaires d'Eustathe d'Épiphanie. Jonas Borsch et Christine Radtki-Jansen s'intéressent à l'usage des rapports militaires sur les relations byzantino-perses sous le règne de Justinien, tandis que Peter Van Nuffelen tente de montrer comment les historiens régionaux ont pu se trouver intégrés à l'œuvre de Malalas. Laura Carrara livre une étude fouillée, sans doute l'une des plus approfondies et des plus fines de tout le volume, sur les sources rhétoriques utilisées par Malalas dans le passage relatif au tremblement de terre qui ravagea Antioche en 526. Fabian Schultz tente de cerner une source commune aux prophéties et aux oracles mentionnés par Malalas, tandis que Wolfram Brandes entreprend un examen prosopographique des comploteurs qui tentèrent de renverser Justinien en 562. – Dépourvu de conclusion mais doté de précieux *indices* des citations et des noms de lieux et de personnages, ce volume touffu confirme l'intérêt que mérite l'œuvre historique de Jean Malalas, apporte un regard nouveau, parfois contradictoire, sur l'historiographie de l'Antiquité tardive et remet surtout à l'honneur la *Quellenforschung*.
Sylvain DESTEPHEN